

# Voyage en phonotope

Daniel Bournoux

Un paysage n'est pas affaire seulement de contemplation, il s'adresse à tous nos sens, sollicitant l'odorat, voire le goût (l'acidité d'un vent, la saveur mouillée d'une forêt); il éveille les muscles de la marche aussi en nous invitant à le pénétrer, à évaluer d'avance à travers lui un parcours. Mais l'ouïe peut se trouver particulièrement stimulée avec les gémissements de la brise, l'appel des oiseaux, les meuglements d'un troupeau ou la rumeur qui s'élève à l'approche d'une ville, au passage d'un train ou des voitures, ponctués parfois du carillon des cloches... La riche synesthésie ou la phénoménologie du paysage ne sauraient se borner à la vue.

Cette évidence nous fut rappelée lors du parcours sonore préparé par Henry Torgue<sup>1</sup>, quand quarante personnes s'embarquèrent un beau samedi de février dans un bus, depuis la rue Hébert jusqu'au plateau de Brié-Angonnes, en passant par Jarrie. La bande son qu'on nous invitait à écouter, composée sur différentes routes à diverses époques (sécheresse, pluie, orage), faisait saillir ou ressortir ces bruits ambiants que nous n'entendons plus, à force d'en être entourés: notre ouïe autant que nos regards s'émeussent, la présence des objets visuels ou sonores peine à se maintenir, alors qu'ils constituent notre phonotope (comme dit Peter Sloterdijk), l'enceinte des sons familiers qui nous circonscrivent, que nous savons nommer ou reconnaître sans toujours mesurer ce que l'oreille apporte à la vue, ce babil infra-ordinaire d'un monde qui n'arrête pas de jaser en marge de notre attention...

La phénoménologie de l'ambiance est singulière: nous n'y découpons pas toujours des objets, elle nous porte et nous nous laissons porter, sans lui accorder l'effort d'une écoute. Nos oreilles, insiste Henry, n'ont pas de sphincters; contrairement aux paupières qui constituent la vue en un sens tranchant, voire décisif, vecteur de l'attention ou de la perspicacité, l'ouïe peine à façonner avec la même netteté des objets. *Ambiant*, notre monde sonore serait plutôt peuplé de nobjets.

Qu'est-ce qu'un «nobjet»? Cela que cherche également à cerner la notion de média, ou mieux de médium. *Nobjet* nomme la présence non confrontative de l'autre, comme la musique d'ambiance à nos oreilles ou l'eau pour le poisson. On s'immerge, on habite, on évolue dans l'élément (le milieu, l'environnement) du *nobjet*. Très en deçà du champ attentionnel ou d'une station en vis-à-vis, nos *nobjets* tendent à glisser hors de la conscience; ils demeurent implicites, tapis dans la sphère vitale et primaire du monde propre. N'invoquons aucun «refoulement»; trop connu pour être reconnu, le *nobjet* arrive à chacun par donation originale, ce que brasse la danse ou la nage de la vie, le fond sous les figures, le médium, le foncier... L'écoumène cher à Augustin Berque, mot tiré du grec *oikos* pour désigner notre première maison, illustrerait bien cette présence latente du *nobjet*, également constitué par notre phonotope.

«Il faut nous habituer à penser que tout visible est taillé dans le tangible», écrivait Maurice Merleau-Ponty dans *Le visible et l'invisible*; la remarque vaudrait aussi bien pour le sonore, ou en général pour une synesthésie qui soutient, à la manière d'un fonds ou d'un foncier, l'usage particulier que nous faisons de chaque sens. Fonds est un mot curieux: sans «s», c'est le fond sous la figure, laquelle en se découpant sur lui nous le cache; mais entendu comme fonds ou fundus latin, c'est – songeons au fonds d'une bibliothèque, d'un musée – l'espace des ressources auxquelles nous revenons à chaque consultation. Le paysage tel que Jullien l'examine relève particulièrement de ce foncier où nous nous trouvons pris, ou taillés (Merleau-Ponty); enveloppant chacun, «sa ressource ne tarit pas».

## Paysages sur écoute

Une expérience de déplacement acoustique dans le paysage.

À l'initiative du CAUE,

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de l'Isère, construite avec la collaboration artistique d'Henry Torgue

12 janvier 2018 à Bourgoin-Jallieu

2 février 2018 à Salaise-sur-Sanne

3 février 2018 à Grenoble

Film «Paysage sur écoute»: <https://vimeo.com/262166277>

Film «Table ronde»: <https://vimeo.com/268375988>

<http://www.caue-isere.org/article/>

[paysagepaysages-zoom-1-paysage-sur-ecoute-et-la-noix-lhomme-et-le-paysage](http://www.caue-isere.org/article/paysagepaysages-zoom-1-paysage-sur-ecoute-et-la-noix-lhomme-et-le-paysage)

Il convenait de même, tiré du landscape, de nous révéler le travail d'un soundscape que nous n'écoutons plus, à force de l'entendre. Avec la patience d'un conteur composant de ces bruits un variable récit, Henry Torgue ravive leurs rythmes ou leurs accents. Qui nous infiltrent, nous guident ou nous bercent d'injonctions familières que nous ne distinguons plus, tellement elles nous sont proches, ou propres, langue ou rumeur maternelle de notre monde, ou (pour le dire avec Verlaine) *inflexion des voix chères qui se sont tuées*.

<sup>1</sup>À l'initiative du CAUE, conseil en architecture, urbanisme et environnement de l'Isère.